

Record de participation belge aux Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang

Les 23^e Jeux olympiques d'hiver débutent ce vendredi à Pyeongchang en Corée du Sud. Les athlètes des deux Corées défilent côte-à-côte lors de la cérémonie d'ouverture. Vingt-deux athlètes belges y participeront: du jamais vu depuis 1936.

LE RÉSUMÉ

Le COIB a dégagé un **budget près de six fois plus élevé** que lors des JO de Sotchi en 2014.

La **couverture télévisée** se limitera à la VRT.

La **présence des entreprises belges sera très limitée**.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Coup d'envoi ce vendredi des 23^e Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang, une bourgade de 43.000 âmes située au nord-est de la Corée du Sud. Le pays a investi plus de dix milliards d'euros pour la manifestation. C'est plus de trois fois moins que ce qu'avait injecté la Russie à Sotchi en 2014. L'événement aura aussi une forte connotation politique en raison de l'encombrant voisin nord-coréen. Les deux pays défilent côte à côte lors de la cérémonie d'ouverture.

Près de 3.000 athlètes issus de 93 pays sont attendus. Parmi eux, 22 Belges. «C'est un record depuis les Jeux de 1936», se félicite Philippe Vander Putten, CEO du Comité olympique et interfédéral belge. L'ancien patron de Proximus et de Brussels Airlines se veut ambitieux. «Notre

critère de résultat, c'est le top 8 dans chaque discipline où nous avons des athlètes, explique-t-il; nous ne l'avons fait que neuf fois dans l'histoire des JO d'hiver, mais à Pyeongchang nous en visons cinq.» Trois disciplines pourraient valoir à la Belgique une médaille: le snowboard, le patinage de vitesse et le bobsleigh féminin.

Pour amener tout ce beau monde ainsi que leurs accompagnants et leur matériel, le COIB a provisionné des montants importants. «Non seulement c'est loin – plus de 20 heures d'avion – mais il faut que nos athlètes arrivent suffisamment tôt pour digérer un décalage horaire de huit heures, tout cela a un coût», relève le CEO du COIB. Vu la taille de la délégation, le Comité olympique belge a dégagé un budget de 425.000 euros. C'est plus de cinq fois plus qu'à Sotchi (80.000 euros) mais cinq fois moins que pour les derniers Jeux d'été à Rio.

Pour financer ce lourd déplacement, le COIB peut compter sur trois sources de revenus. D'abord, ceux venant des Communautés qui ont le sport dans leurs attributions: en année olympique, elles mettent davantage d'argent sur la table. Lors des JO de 2016, elles ont ainsi injecté 1,5 million contre 600.000 en 2017, année sans Jeux. Ensuite, les versements

effectués par le Comité international olympique (CIO). Ceux-ci sont progressifs durant une olympiade, laquelle dure quatre ans: 15% en année un, 25% en année deux et 30% lors des deux dernières années. L'actuelle olympiade courant sur la période 2017-2020, le COIB, encaissera cette année 25% du total, soit environ 1,5 million d'euros. Enfin, le COIB peut compter sur l'argent versé par ses six «main sponsors» (Belfius, Delhaize, EY, AG, Toyota, ADMB), qui versent chacun environ 300.000 euros par an, ainsi que par la Loterie nationale.

Ces sponsors sont associés dans la campagne publicitaire lancée par le COIB autour des Jeux ainsi qu'à la «Korea House», située sur le site Aspen, une piste de ski couverte en banlieue anversoise où les partenaires et relations du COIB pourront suivre les JO en direct. Par contre, les sponsors n'enverront pas de VIP sur place. La distance, le budget et le calendrier difficile (congé de carnaval) les ont dissuadés, même si certains l'ont envisagé.

Pour les mêmes raisons, la couverture médiatique sera réduite en Belgique. Alors qu'elle avait retransmis 100 heures de compétition

lors des Jeux de Sotchi, la RTBF n'en sera pas. Les droits de diffusion des JO d'été et d'hiver ont en effet explosé depuis qu'en 2015, le groupe américain Discovery, propriétaire d'Eurosport, a fait main basse en Europe sur ceux des quatre prochaines olympiades pour 1,3 milliard de dollars, se chargeant ensuite de les revendre aux chaînes candidates.

Auparavant, ils étaient détenus en Europe par l'UER, qui regroupe les chaînes publiques européennes. Celle-ci les revendait à ses membres, dont la RTBF. «Les négociations sont au point mort avec Discovery, relève Michel Lecomte, patron des sports à la RTBF, qui, plus qu'une question d'argent, en fait une question de principe: «Le CIO a voulu vendre très cher les droits à Discovery, il doit en assumer les conséquences. Nous ne sommes pas prêts à mettre plus que ce que nous mettions via l'UER. Nous avons encore deux ans avant les Jeux de Tokyo. Rien ne presse.» Michel Lecomte ajoute aussi que les JO d'hiver ne sont pas très porteurs en termes d'audience. La VRT, par contre, a cassé sa tirelire pour les acquérir. Il est vrai que sur les 22 athlètes belges, vingt sont néerlandophones...

BUSINESS

LES ENTREPRISES BELGES QUASI ABSENTES

En 2014, lors des JO d'hiver de Sotchi, huit sociétés belges avaient décroché un contrat de fourniture de produits et services aux organisateurs. Difficile de savoir combien elles sont à Pyeongchang. La FEB se dit incapable de répondre. Chez Agoria, on explique que le **Sports and Entertainment Technology Club**, qui regroupe les membres qui mettent leurs compétences au service des organisateurs de grands-messes sportives, **n'a pas mené de mission spécifique pour attaquer ce marché**. Le club préfère se concentrer sur de plus gros événements comme les JO

d'été, la Coupe du Monde et l'Euro de football. **L'éloignement, la petite taille du marché et les coûts qu'entraîne ce genre d'opération ont semble-t-il refroidi ses membres**. Seul participant certain: EVS et ses serveurs vidéo numériques. Impossible toutefois de savoir le montant du contrat: le CIO impose de strictes conditions de confidentialité. Mi-novembre, **EVS** indiquait qu'elle avait enregistré **10,5 millions d'euros de commandes à facturer en 2018** et au-delà pour les grands événements sportifs. L'essentiel est vraisemblablement alloué au Mondial de foot.

KIM YO JONG

L'atout de charme de Kim Jong-un? Sa sœur

Ce sera le tout premier membre de la famille Kim, dynastie au pouvoir en Corée du Nord depuis le fondateur Kim Il-sung, à être reçue à la Maison bleue. Le chef de l'État sud-coréen, Moon Jae-in, recevra en effet samedi au siège de la présidence à Séoul la sœur cadette du numéro un nord-coréen Kim Jong-un. De Kim Yo-jong, on ne sait pas grand-chose. Si ce n'est qu'il s'agit d'un personnage de plus en plus influent au sommet du pouvoir nord-coréen.

En octobre dernier, elle a d'ailleurs été promue au bureau politique du Parti des travailleurs de Corée, l'instance de prise de décision présidée par son frère. Si elle n'y a pas le droit de vote, elle peut néanmoins participer aux réunions.

La trentaine, Kim Yo-jong est la benjamine de la dynastie Kim. Experte en propagande, Kim Yo-jong sait que sa présence aux Jeux d'hiver de Pyeongchang sera décortiquée. Sa mission: offrir un visage humain à un régime connu pour sa brutalité débridée et sa versatilité. Il est vraisemblable que Kim Yo-jong sera porteuse d'un message personnel de son frère au président sud-coréen.

10,5 milliards €

Le budget des Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang

15 disciplines

Quinze disciplines sportives sont représentées pour une centaine d'épreuves.

425.000 €

Le budget du Comité olympique et interfédéral Belge pour ces Jeux d'hiver est cinq fois moins élevé que pour les derniers Jeux d'été de Rio en 2016.

2.900

Plus de 2.900 athlètes participeront aux JO d'hiver, dont 22 belges.